

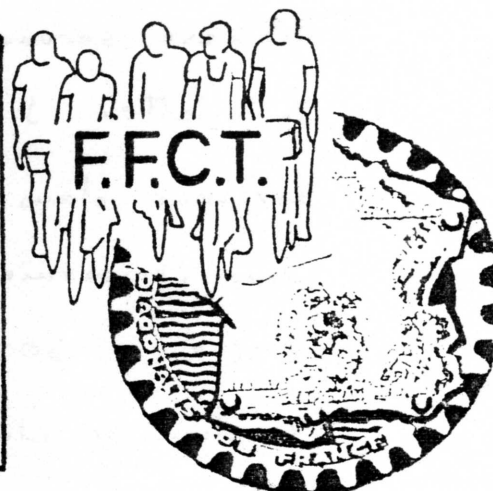
DIAGONALE de FRANCE

84010

De STRASBOURG à PERPIGNAN

NOM et PRÉNOM
des participants

Jean Guy DUBESSAY



COMPTE-RENDU

Première diagonale en solitaire,

(ou la course contre la montre.)

Vélo randonneur équipé :

- d'1 triple plateau : 52 - 42 - 30.
- roue libre 6 vitesses : 14 - 15 - 16 - 18 - 20 - 22.
- roues de 700 avec pneus de 25.
- éclairage avec dynamo sous-boîte de pédalier.
- 2 sacoches surbaissées à l'avant.
- 1 sac de quidou.
- porte-bagages arrière.

Strasbourg - Perpignan étant ma 1^{ère} diagonale

j'avais décidé de l'accomplir en cyclo-camping "allégé" c'est-à-dire n'emporter que la tente, le duvet, un tapis de mousse servant de matelas, un survêtement et mes affaires de toilette. J'avais fixé la date de départ le 12 juin car nous arrivions dans les jours les plus longs de l'année. J'avais calculé mon itinéraire à la moyenne de 20 km/h en 4 étapes de 236 km - 307 km - 269 km et 41 km soit 813 km. La dernière étape servant, éventuellement, à rattraper le temps perdu.

* Lundi 11 juin 84.

14^h³⁰ je descends du train en gare de Strasbourg. Après avoir récupéré mon vélo aux bagages, j'installe mes sacoches alors qu'un orage s'abat sur la ville. J'attends la fin de la pluie pour me mettre à la recherche d'un camping. Après montage de la tente, je retourne en ville afin de repérer l'emplacement du commissariat de police. J'en profite pour visiter les lieux: la cathédrale, la petite France, hélas le temps me manque pour approfondir ma visite. A 21^h⁰⁰ alors que je finis d'installer mes affaires sous la tente un nouvel orage éclate. Pourvu qu'il fasse beau demain.

* Mardi 12 juin.

Il est 3^h moins 5 lorsque j'ouvre la tente. Un brouillard épais recouvre le camping. L'herbe, la tente tout est mouillé. Je plie mes affaires avec précautions, la tente est trempée et je suis obligé de mettre le double toit sur le porte bagages. Je prends mon petit-déjeuner à l'abri dans les lavabos et je me rends rapidement au commissariat. Je suis légèrement en retard car j'ai perdu du temps pour ranger mes affaires. Il est 4^h01 lorsque je franchis la porte du commissariat.

- Bonjour et je fais une diagonale jusqu'à Perpignan, pouvez-vous contrôler mon carnet de route.

Je tends celui-ci à l'agent de garde, persuadé qu'il a l'habitude de ce genre de demande.

Il prend mon carnet l'ouvre à la 1^{re} page, regarde les renseignements qui y sont inscrits et me dit :

- Ah non on ne fait pas ça ici.

Puis il le feuillette tout en m'examinant.

- Mais je suis bien au commissariat central.

Réponse affirmative de sa part.

Alors je me lance dans l'explication des contrôles de départ des diagonales, et je suis prêt à lui sortir le règlement. Je me sens comme un suspect qui tente d'expliquer sa faute.

Il se saisit du téléphone et appelle un de ses collègues. Au cours de la conversation j'entends le mot cahier. Il raccroche puis tout en cherchant sous la banque il m'explique qu'il n'a

pas l'habitude d'occuper ce poste. Il sort d'abord un classeur rempli de couriques, puis au milieu de divers papiers j'aperçois une chemise orange portant le sigle des diagonales. Enfin je respire. Il fini d'accomplir les formalités de contrôle lorsque l'autre agent arrive pour voir s'il a bien trouvé la chemise. Tout en fixant ma plaque de cadre j'échange quelques mots avec un autre agent, cydo lui au

Il est 4^{h45} lorsque je m'élançe. Je roule dans la ville endormie en suivant la direction de Colmar. S'arrive à un carrefour, il n'y a plus de panneaux indicateurs, sauf un indiquant "secteur allemand". Je tourne à droite, une centaine de mètres plus loin une borne kilométrique porte l'indication: "Entzheim". Je ne suis pas dans la bonne direction, je reviens ah sur mes pas. S'entre dans un bar pour demander mon chemin. Le cafetier me renseigne avec gentillesse, il va même chercher un plan pour me montrer la route à prendre. Je bois un café et je repars. Les indications étaient bonnes, je retrouve la direction de Colmar. A la sortie d'Illkirch-Grasseustaden il y a à nouveau du brouillard, et je suis obligé de m'arrêter pour enfiler mon imperméable. Il ne fait pas chaud. A Plobsheim je poste la carte-postale de départ. S'ai déjà 45 min de retard. Je ne sais pas si c'est le brouillard ou le froid mais les jambes ne "tourneut pas ronds".

Je suppose que je longe le Rhin car le brouillard me

cache le paysage. La route est tranquille, il y a peu de circulation. Je fais un petit crochet par Diebolsheim pour le contrôle BPF du Bas-Rhin. Il est 6^h40 et je ne trouve aucun commerce d'ouvert. Je fais alors une photo du panneau, avec le brouillard en toile de fond. Un léger vent de face ralentit ma progression, il chassera peut-être rapidement le brouillard. Neuf-Brisach et ses remparts se présente devant moi. Je fais un petit arrêt casse-croûte car je commence à avoir faim. Hirtzfelden, 1^{er} contrôle, j'ai refait un peu de mon retard, celui-ci s'élève à 30 mn.

Je vais à la poste pour recueillir le précieux tampon. La postière tamponne, date, et indique l'heure de passage sur mon carnet. Lui indiquant le but de ma randonnée elle me demande si j'emprunte l'autoroute. Je repense alors à la randonnée, organisée par nos voisins de la Squadra de Feurs, effectuée début ju. Nous avons roulé sur l'autoroute entre Feurs et Chabreloche, mais celle-ci n'était pas encore ouverte à la circulation. Avant de ranger mon carnet dans mon sac de guidon je jette un rapide coup d'œil sur les 2 tampons obtenus. Je m'aperçois alors que l'agent du commissariat de Strasbourg a fait une erreur en indiquant la date. Il a inscrit le 4-6-1984 alors que nous sommes le 12-6. Il est trop tard pour retourner, 88 km me séparent déjà de mon lieu de départ. Heureusement le tampon de la poste d'Hirtzfelden porte la bonne date, de plus il y a la carte postale que j'ai expédiée.

Le soleil est voilé mais la journée s'annonce belle.

S'arrive à Cernay où j'emprunte la N 83, route à 4 voies à chaussées séparées. Il y a beaucoup de circulation, surtout des poids lourds qui roulent vite, créant un déplacement d'air. Je dois tenir fermement le guidon. Puis c'est Belfort où mon retard n'est plus que d'1 quart d'heure. Je déjeune dans une cafétéria, hélas il y a du monde et je perds à nouveau du temps. Je reprends la route avec 1^h de retard. Arcey lieu du 6^e contrôle, je choisis à nouveau la poste. Le préposé feuillette mon carnet en me demandant des renseignements. Puis je continue en direction de l'Isle sur le Doubs et Cleval. La route n'est pas très facile, plutôt vallonnée. A Baume les Dames j'ai repris 1 quart d'heure, et je respecte l'arrêt de 30mn prévu.

Afin d'éviter Besançon j'oblique à gauche pour monter sur le plateau dominant la vallée du Doubs. La route s'élève rapidement à travers bois et le 30x20 entre en action. Après 5 km de montée j'arrive sur le plateau. Les grillons m'accompagnent de leur chant et le foin qui sèche répand une odeur agréable. A Osse je traverse le village au milieu des vaches qui rentrent à l'étable. Après Naucray une erreur de parcours me rallonge de 4 à 5 km et me coûte du temps. S'arrive à Quingey où j'ai un contrôle avec 1^h⁰⁵ de retard. Il est 19^h⁵⁰, je fais des provisions pour le lendemain et je dîne dans un petit restaurant.

36 km me sépare de Poligny, ferme prévu de ma destination mais vu l'heure tardive je décide de faire halte à Touchard.

Il est 11^{h30}, je trouve rapidement le camping situé à proximité de la route nationale. Après installation de ma tente je fais le bilan de ma journée. S'ai 20 km de retard sur mes prévisions, je règle mon réveil sur 3^{h30}, je suis long à m'endormir. La fatigue et les nombreux poids lourds circulant sur la nationale se chargent de me tenir éveillé.

* Mercredi 13 juin

Le réveil me tire des bras de Morphée, il est 3^{h30} et la nuit a été courte. Je range mes affaires puis je m'aige, toujours dans les lavabos. Je quitte Mouchard à 6^{h55}. Ma technique du cyclo camping n'est pas au point, j'ai encore perdu du temps. L'air est frais ce matin et je garde mon pantalon de survêtement. De légères brumes flottent dans les champs. La route très vallonnée casse le rythme. Je grille mes deux ampoules dans une descente et je n'en ai pas pris en échange. Tant pis le jour va se lever bientôt. A Loue le Saunier je m'arrête 30 mn pour prendre le petit-déjeuner. Dans 11 jours je serai à nouveau dans cette ville pour le Brevet de Randonneur du Jura.

2 heures de retard, plus j'avance et plus je perds du temps. Il y a quelque chose qui ne va pas, je n'arrive pas à regagner le temps perdu. Le poids des sacs, la route pas facile à négocier m'empêchent de rouler plus vite. Je prends

